# Dieu créa la femme... : et la femme à son tour créa

Autor(en): **Chaponnière, Martine**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **83 (1995)**

Heft 11

PDF erstellt am: **09.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-280789

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

*Les femmes ne créent pas, ou en tout cas moins que les hommes, dit-on. Pourquoi ? Comment ? Exploration dans les méandres de la créativité féminine.*

Laquelle d'entre nous ne s'est-elle pas entendu dire, un jour ou l'autre: *«Mais quand même, il faut bien admettre qu'on n'a jamais vu de Beethoven femme»?* Et toutes les célébrités d'y passer, Mozart, Michel-Ange, Einstein, sur le même ton désolé de l'ami compatissant. Et laquelle d'entre nous n'a pas énuméré toutes les écrivaines qui lui venaient à l'esprit, y ajoutant Marie Curie et peut-être Nicki de Saint-Phalle? Et d'insister: *«D'une part, ce n'est pas parce qu'il y a moins de femmes célèbres que d'hommes qu'aucune femme n'a de talent créateur. D'autre part, quand on se donne la peine de chercher, on trouve nombre de femmes artistes dont l'œuvre a été passée sous silence, précisément parce qu'elles étaient des femmes. Au point que certaines d'entre elles, présageant le destin difficile que leur impartissait leur être-femme, préférèrent créer sous des pseudonymes masculins: la sculptrice Marcello, les écrivaines George Eliot et George Sand».*

## Des arts mineurs

En fait, l'occultation de l'œuvre des femmes va de pair avec deux autres processus: la minimisation, et la «starisation». La minimisation consiste à dévaloriser ce qui relève typiquement de la création féminine. La minimisation, c'est le fait de dire que la tapisserie, la poterie, la broderie, la peinture sur porcelaine, bref, tout ce qui embellit l'utilitaire appartient aux arts mineurs, au mieux aux arts d'agrément et surtout pas à l'art tout court. Nous savons aujourd'hui que la plupart de ces techniques artisanales, dont certaines réalisations peuvent confiner à de véritables œuvres d'art, ont été «inventées» par des femmes, même si l'explication de Freud selon laquelle les femmes auraient eu l'idée du tissage par analogie avec la disposition de leurs poils pubiens, ne nous convainc plus vraiment...

Quant à ce que, faute de mieux, nous appelons la «starisation», c'est le fait de transformer du typiquement féminin en de l'exceptionnellement masculin, le plus souvent en ajoutant l'adjectif «grand». Ainsi, au-dessus d'une marée de cousettes se sont élevés quelques grands couturiers, au-dessus des armées de cuisinières, restées dans l'ombre, sont apparus au soleil quelques grands chefs et autres grandes toques.

Cela dit, il faut bien admettre que les femmes ont moins produit d'œuvres artistiques ou scientifiques dignes du label «création». Quant au pourquoi, chacun, homme ou femme, y va de sa petite histoire. Celle des machos est vite résumée: les femmes ont moins — voire pas du tout — de talent, de génie, d'esprit foncièrement créateur, etc. Comme le dit le chef d'orchestre Armin Jordan à Raoul Riesen[1]: *impossible qu'une femme lui succède puisqu'elles sont absentes de la création musicale. En musique, les femmes interprètent, c'est comme ça.»* Constate notre chef d'orchestre romand, qui semble avoir oublié que le métier de chef d'orchestre consiste précisément à interpréter les œuvres des créateurs...

## Je crée, tu procrées

Aux machos s'opposent les féministes, dont les explications connaissent au contraire d'innombrables variations. Le début de l'histoire est quasi partout le même: L'homme, envieux du pouvoir procréateur de la femme, dut compenser. A partir de là, les versions diffèrent.

Version n° 1: l'homme dénia à la femme toute autre capacité créatrice que la procréation. A chacun son domaine; toi les enfants, moi la création. La femme ne s'accomplit-elle pas à tel point dans la maternité que toute sa pulsion créatrice se trouve réalisée dans et par la procréation? Question de logique. La procréation est un fait de nature, la création est un fait de culture, la femme est du côté de la nature, l'homme est du côté de la culture, la création c'est la culture par excellence, donc l'homme. La boucle est bouclée.

Version n° 2: l'homme enleva à la femme les moyens de créer autre chose que des enfants. Pour le cas où une velléité créatrice se serait manifestée chez l'une ou l'autre de leurs douces compagnes, les hommes leur mirent tant de bâtons dans les roues que seules les plus opiniâtres purent poursuivre un projet si osé.

Version n° 3: enfin, l'homme se raconta des histoires. Nancy Huston fait un petit catalogue des histoires qu'il se raconte, *«par exemple, que l'homme ne sort pas de la femme, mais la femme de l'homme. Et Dieu créa la femme. Et de la tête de Zeus jaillit Athéna, armée de pied en cap. Et Héphaïstos fabriqua Pandore. Et Pygmalion donna la vie à Galatée. Et de la côte d'Adam fut tirée Eve»*[2].

On n'a jamais vu de Beethoven femme! Vraiment? ©Edition GD, Klosterstraße

Comment la femme pourrait-elle donc créer si elle est non seulement la créature de l'homme, mais aussi l'allégorie de la création elle-même, la muse, l'inspiratrice? Quand on est la création, il est bien clair qu'on ne peut pas simultanément créer. On ne peut pas en même temps être et avoir.

## Les contextes de la création

Outre les interdictions symboliques relatives à la création féminine, il y a encore les embûches concrètes. Pour créer, comme le dit Virginia Woolf, il faut deux choses: de l'argent et une chambre à soi. Les femmes manquent non seulement de cette liberté extérieure donnée par l'autonomie financière, mais aussi de cette liberté intérieure nécessaire à toute création. L'engluement dans le quotidien, la présence physique et mentale qu'implique la maternité, rendent très difficile la nécessaire prise de distance que requiert l'acte créatif. *«Culpabilisées quant au temps qu'elles prennent pour elles, les femmes artistes, si elles ne vivent pas seules, le sont généralement quant à l'argent qu'elles dépensent pour leur art, ou le manque à gagner que représente celui-ci. «Entretenues» parfois par un compagnon complaisant, elles sont alors souvent paralysées par le sentiment d'une «dette» qu'elles paient en s'activant dans le foyer. Et il est rarissime que ce compagnon se double d'un admirateur inconditionnel ou d'un agent de publicité. Aussi la solitude de la femme qui crée est-elle incommensurable. La reconnaissance la plus élémentaire de son travail lui fait défaut, surtout au moment où celui-ci est en pleine élaboration»*[3]. Difficile, dans ces conditions, de se prendre vraiment au sérieux, condition impérative, pourtant, de l'acte sérieux. Se prendre au sérieux dans le bon sens du terme, c'est-à-dire croire à ce qu'on fait, croire en soi, croire, à la rigueur, qu'on est la meilleure, autant de sentiments bien peu familiers aux femmes, plus habituées à trouver leur identité dans le rapport à autrui.

## Et pourtant, elles créent

Malgré tout, certaines se sont lancées. Si la plupart n'ont pas résisté au jugement de l'histoire, quelques-unes, et en particulier les écrivaines, sont passées et passeront à la postérité. Ont-elles créé différemment et autre chose que les hommes? La question est récurrente. Oui, disent celles qui revendiquent de créer *«en tant que femmes»*, ce qui sonne aujourd'hui un peu démodé. Non disent celles qui récusent toute spécificité féminine et qui voudraient être considérées *«pour elles-mêmes»*, comme si faire de l'art *«féminin»* était un peu comme faire de l'art primitif, de l'art populaire, de l'art naïf, bref, du spécifique justement. *«Je crois très profondément qu'il n'y a pas de différence entre hommes et femmes au niveau de la création*, dit Anne Cunéo, *l'inconscient créateur travaille dans une zone où personne n'est ni homme ni femme, ou alors tout le monde est à la fois homme et femme. Ce n'est pas dans ma «féminité» que je vais puiser pour écrire ou mettre en scène. Je peux aussi bien parler au nom des hommes que des femmes»*[4]. Dans le même ordre d'idées, rappelons la célèbre déclaration de Flaubert: *«Madame Bovary c'est moi»*, ou encore *Les mémoires d'Adrien* de Marguerite Yourcenar, dont on a peine à croire que ce fut une femme qui l'ait écrit.

Laissons au poète le dernier mot: *«Quand sera brisé l'infini servage de la femme, quand elle vivra pour elle et par elle, l'homme jusqu'ici abominable — lui ayant donné son renvoi, elle sera poète, elle aussi! La femme trouvera de l'inconnu! Ses mondes d'idées diffèreront-ils des nôtres? Elle trouvera des choses étranges, insondables, repoussantes, délicieuses; nous les prendrons, nous les comprendrons»*. Rimbaud tiendra-t-il ses promesses?

**Martine Chaponnière**

**NOTES**

[1] *Journal de Genève*, 7 septembre 1995.
[2] *Journal de la création*, Seuil, 1990.
[3] *Cahiers du GRIF*, Bruxelles, n° 7, 1975.
[4] F-*Questions au féminin*, n° 3, 1986.